

## NOTES ET SUGGESTIONS

### CONCERNANT L'ÉTUDE DU CULTES DES EAUX EN ETRURIE

Je ne saurais mieux préciser les intentions de cet article qu'en reproduisant, en guise d'introduction, les paroles mêmes par lesquelles M. Ernout termine ses très belles recherches sur *Les éléments étrusques du vocabulaire latin* (1) : « La présente étude ne vise pas à être exhaustive, pas plus qu'elle ne prétend être arrivée à une certitude ; elle tend seulement à orienter les recherches. Prise en soi et considérée isolément, chacune des hypothèses et des tentatives d'explication ici proposées pourra paraître faible ; mais leur union leur donne quelque force ». Jamais encore, en effet, le culte des eaux en Etrurie — c'est à dessein que je ne spécifie pas : chez les Etrusques — n'a été l'objet de recherches ; on n'y a même jamais fait allusion, sauf erreur. A supposer que j'aie pu être complet, en tant que j'aurais recueilli toutes les données éparses que nous possédons — souvent sans le savoir — jusqu'à aujourd'hui dans les matériaux imprimés qui sont à notre disposition, il est évident que cela ne représenterait qu'une partie seulement du travail de recherche nécessaire : beaucoup de témoins du culte des eaux n'ont jamais été signalés par personne, n'ont jamais suscité la moindre ligne d'un livre ou d'un article. Et il faudrait parcourir vallée après vallée, village après village, tout voir par soi-même, pour qu'on puisse tenter une étude d'ensemble sur ces manifestations religieuses. Or, ce travail ne peut être fait par un étranger, même s'il a le bonheur d'habiter la Toscane trois ou quatre mois par an — et surtout si cet étranger est d'habitudes fort casanières. Je m'estimerais trop heureux, par conséquent, si les indications et les suggestions qui vont suivre peuvent inciter des érudits locaux — en ce cas comme en tant d'autres, leur aide et leur travail peuvent

---

(1) A. ERNOUT, *Les éléments étrusques du vocabulaire latin*, *Bulletin de la Société de linguistique*, vol. XXX, 1929, pag. 123.

être inappréciables — à rechercher si dans la région qu'ils connaissent, ce culte des eaux n'a pas laissé des traces plus nombreuses et plus visibles encore que celles que je signale; et ce n'est qu'une fois que nous aurons tous ces matériaux, qui doivent être empruntés, nous le verrons, non seulement à l'archéologie, mais encore à l'histoire, à la toponymie, au folklore, à l'hagiographie populaire, que l'on pourra espérer traiter l'argument dans son ensemble, sous toutes ses faces, sans courir le risque d'être par trop incomplet, et qu'on en pourra tirer des conclusions qui, sans nul doute, seront du plus vif intérêt.



Que le culte des fleuves ait été courant dans l'antiquité italique, c'est ce qui est bien connu: et je n'ai pas besoin de m'y arrêter. « Die göttliche Verehrung der Flüsse war allgemein sowohl in Griechenland als in Italien und wo sonst die Natur den Glauben bestimmte. Sie hatten ihre Heiligtümer, ihre Priester, ihre Opfer so gut wie andere Götter », ont écrit par exemple Preller-Robert (1). Et Wissowa, après avoir noté les usages religieux de l'eau courante chez les Romains, et parlé du culte des sources, remarque que « wie die Quellen, so haben auch die Flüsse in Italien überall uralten Kult, wenn es auch natürlich bei der jeweiligen lokalen Beschränkung desselben vom Zufall abhängt, ob wir von der Verehrung des einzelnen Flusses etwas wissen » (2): il cite en particulier le culte du Clitumnus en Ombrie, du Numicus à Lavinium, culte qui était en étroit rapport avec le culte local de Juppiter Indiges, le culte du Tibre enfin. Et quelques inscriptions dédiées aux nymphes, inscriptions retrouvées à Pérouse, dans le voisinage de Chiusi, à Volsinii (3), démontrent elles aussi que, lorsque cette région eut été latinisée tout au moins, le culte des nymphes, et par conséquent des eaux, y était connu. Que le Clitumnus, dont la source puissante se trouve aux environs de Spolète, ait été considéré comme une divinité, c'est là un fait notoire (4), bien que la question de savoir

(1) L. PRELLER, C. ROBERT, *Griechische Mythologie*, 1. Bd. Berlin 1887, pag. 546.

(2) G. WISSOWA, *Religion und Kultus der Römer, Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft*, 5. Bd. 4. Abt., München, 1902, pp. 179-184.

(3) *CIL*, XI, 1918, 2097 et 2691.

(4) Cfr. PAULY-WISSOWA, t. IV, col. 57

si le petit édifice bâti non loin de la source, et qui est appelé aujourd'hui *Tempio di Clitunno*, ait été véritablement dédié au dieu et au génie du Clitumnus, ou s'il ne s'agit plutôt que d'un mausolée à deux étages, ne soit pas complètement résolue (1). Quant au Tibre, son caractère divin est prouvé par ce que nous savons du (*deus*) *Tiberinus*, du *pater Tiberinus* (2). Mais, puisque l'occasion m'en est offerte, je signalerai que nous possédons une autre preuve — ou, disons mieux, une demi-preuve — du culte qu'on lui rendait dans une inscription, dont la teneur n'est d'ailleurs pas exactement connue, car cette inscription a disparu. Le fait est que Repetti (3), parlant de la région de Pieve S. Stefano, mentionne qu'« alla ripa sinistra del Tevere... sulla strada esiste una chiesuola ottagonale, ne' cui contorni fu scoperta una romana iscrizione di un tale *L. Cornelio Supp.* che con la sua consorte dedicò qualche edicola o ara al fiume Tevere e alle Ninfe », et il en donne le texte suivant :

TIBERI ET NYMPHIS SANCTISS.  
SACRVM  
CER. O. M. V.  
L. CORNELIVS. SVPP. ET CALLINA. C.

Mais un autre auteur, G. St. Fanfani, dans un ouvrage publié en 1858 (4), en mentionne une autre version :

D. TIBERI ET NIMPHIS SANCTISS.  
CN. SVPLICIVS ET CELLINA CONIVX  
SVPP. DIC.

alors qu'un manuscrit du chanoine Giuseppe Zucchi, conservé aux archives communales de Pieve S. Stefano, a la teneur suivante, « copiata fedelmente », dit le texte :

\* TIBERI . ET . NIM . S . S . SACRVM  
SVLP . SER . L . COENELIVS  
ET . CELLINA . C .

(1) Cfr. H. GRISAR, *Il tempio del Clitunno e la chiesa spoletina di S. Salvatore*, *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, t. I, pp. 127-146.

(2) Cfr. ROSCHER, vol. I, col. 932-935.

(3) E. REPETTI, *Dizionario geografico-fisico-storico della Toscana*, vol. IV, pag. 253.

(4) G. ST. FANFANI, *L'inondazione di Pieve S. Stefano del 1855*, Arezzo, 1858, note 6.

et que, d'après une copie d'un autre manuscrit faite en 1798 — le manuscrit en question appartenait alors à Ermenegildo Zabagli, chancelier de Volterra — elle était libellée ainsi :

D . TIB . ET SS . N : P . SUL : ET CELL : CON : P .

Quoi qu'il en soit, et bien que, je le répète, on ne la possède plus, l'existence de cette inscription à un moment donné ne peut guère être mise en doute; et — c'est ce qui nous intéresse — on ne peut guère mettre en doute non plus, les quatre versions concordant en cela au moins, qu'elle était dédiée au dieu Tibre.

Mais il est évident que le fait que le Tibre ou le Clitumne ont été considérés comme des dieux, que le culte des nymphes était connu d'après des inscriptions dans la partie orientale de l'Etrurie à l'époque romaine, ne saurait prouver que le culte des eaux était pratiqué par les Etrusques déjà. En principe, cependant, et a priori, on pourrait s'étonner que cette pratique leur ait été étrangère : dans toute la péninsule italique, en effet, on en trouve des traces très anciennes (1).

C'est, dans l'île de Pantelleria, le sanctuaire de *Bagno dell'Acqua*, où étaient adorées, semble-t-il, des divinités aquatiques et salutaires, à côté d'un petit bassin d'eau légèrement thermale, à très peu de distance de la côte septentrionale de l'île: ce sanctuaire paraît avoir été fréquenté à partir du VII<sup>e</sup> siècle avant J. - C., et jusqu'à l'époque romaine (2). C'est, pour la Grande Grèce, le culte d'Achelous à Métaponte, du fleuve Crati à Sybaris, du fleuve Laos dans la ville homonyme, du fleuve Aisaros dans la cité de même nom, du fleuve Sagras à Caulonia (3). C'est, dans la Lucanie occidentale, dans la région de Lagonegro, la caverne de Latronico, qui « dovette essere visitata per ragioni di culto, poichè essa, sorgendo presso le acque benefiche e canore, ... dovette essere centro e meta delle popolazioni della vallata (4) ». C'est,

(1) Mentionnons ici l'article de FIGORINI, *Uso delle acque salutari nell'età del bronzo*, *BPI*, ser. IV, t. IV, anno XXXIV, 1908, pp. 169-191, qui ne signale, pour l'Italie, que la source de la Panighina, près de Bertinoro.

(2) PAOLO ORSI, *Pantelleria*, *Mon. Ant.*, vol. IX, 1899, col. 527-533.

(3) G. GIANNELLI, *Culti e miti della Magna Grecia*, Pubblicazioni del R. Istituto di Studi Superiori... in Firenze, sezione di filologia e filosofia, n. s., vol. V, Firenze, 1924, pp. 84-85, 124-125, 134-135, 181 et 210-211.

(4) UGO RELLINI, *La caverna di Latronico e il culto delle acque salutari nell'età del bronzo*, *Mon. Ant.*, vol. XXIV, 1918, col. 481.

dans la région de Salerne, la grotte de Pertosa, avec sa source, ses eaux courantes, avec son énorme amas d'ex-voto, avec son autel dédié à Saint Michel Archange, qui n'a fait que succéder, que donner un vernis chrétien à un culte des eaux beaucoup plus ancien, connu déjà à l'époque grecque et romaine et même antérieurement — on y trouve des objets de l'âge du bronze, ainsi que des monnaies dont la plus ancienne est un didrachme du IV<sup>e</sup> siècle avant J. - C., et les plus modernes, une vingtaine de pièces de bronze de l'époque de Justinien (1). C'est, sur territoire de Sorrente, la *Grotta del Tesoro* où ont été retrouvés différents vases, entiers ou brisés, ainsi que dix pointes de flèches de petites dimensions: et M. Mingazzini a très heureusement supposé qu'il s'agit là d'objets tombés, soit par hasard, soit — je dirais: plutôt — par suite d'une usage religieux, dans une source qui a dû jadis déboucher dans la grotte même, et qui depuis a été détournée (2). C'est la caverne humide de S. Egidio — il est vrai qu'il n'y a pas, dans ce cas, de source à proprement parler —, dans les environs de Corchiano, au Sud d'Orte, où M. Rellini a signalé deux couches de restes, une de l'âge du fer, superposée à une couche de l'âge du bronze (3). C'est, dans la même région, la *Caverna dell'Acqua*, sous le Pian di Rustica, où furent retrouvés des ex voto et deux monnaies impériales, entre autres; la *Caverna della Stipe*, au lieu dit Le Cese, contenant des restes de l'âge du fer, mais surtout des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant notre ère (4): et c'est très justement, je pense, que M. Giglioli, étudiant et datant le matériel trouvé par M. Rellini dans ces cavernes, remarque que les deux amas votifs

(1) CARUCCI, *La grotta preistorica di Pertosa*, Napoli, 1907; G. PATRONI, *Caverna naturale con avanzi preistorici in Provincia di Salerno*, *Mon. Ant.*, vol. IX, 1899, col. 545-616; FIGORINI, *La paletnologia nel Congresso di Parma degli scienziati italiani*, BPI, ser. IV, t. IV, anno XXIV, 1908, pp. 5-14, qui précise, pp. 6-7, que « nessuno, credo, dubita che nell'età greca e nella romana, quell'antro avesse, come ha oggi, carattere sacro, ma io penso che pur le prime famiglie l'abbiano occupato per ragione di culto, prestatato all'acqua che ivi sgorga in tanta copia e ne allarga il suolo. Un valido argomento a sostegno di tale opinione l'avevamo nei vasetti fittili votivi dell'età del bronzo raccolti alla Pertosa in grande copia et in condizioni tali da costituire una stipe vera e propria ». Cfr. également U. RELLINI, *art. cit.*, col. 549.

(2) *Carta archeologica d'Italia*, feuille 196 (Vico Equense), dressée par P. Mingazzini, p. 22 de la notice.

(3) UGO RELLINI, *Cavernette e ripari preistorici nell'Agro Falisco*, *Mon. Ant.*, vol. XXVI, 1920, col. 15.

(4) UGO RELLINI, *Cavernette...*, vol. cit., col. 16-20.

paraissaient être de même date, et conclut que « nella regione Falisca, negli ultimi tempi della Repubblica, esistette un culto in grotte, sòrto certamente in modo del tutto indipendente dall'uso al quale tali grotte erano servite in età preistorica... », spécifiant que ce culte a dû s'adresser aux divinités salutaires adorées dans les campagnes, divinités qui par la suite s'identifièrent avec les nymphes, ce qui lui paraît d'autant plus probable, dans les deux cas étudiés particulièrement, que dans les grottes explorées par M. Rellini, « in quella dell'Acqua esiste una sorgente, e in quella della stipe si osserva a sinistra un cunicolo scovato dall'acqua, mentre, per di più, essa trovasi in un fosso detto « dell'Acqua Santa » che, insieme col culto moderno dell'acqua di una caverna ricordata dal Rellini [dans la caverne de S. Egidio] potrebbe essere sopravvivenza di lontane tradizioni »; de ce culte, ajoute-t-il enfin, « sono testimonianza le olle, i vasi in generale e le lucerne; mentre gli *ex-voto* sono ricordi di guarigioni invocate da qualche umile famiglia delle vicinanze, che aveva in quelle grotte i santuari delle divinità più familiari, alle quali si poteva ricorrere in caso di malattia (1) ». Cette solution expliquerait aussi pourquoi, à en juger du moins d'après la carte de l'Etat-Major italien, le cours supérieur du ruisseau porterait le nom de *Fosso delle Fontane*, formé par la réunion, sous Vignanello, du *Fosso del Molino* et du *Fosso Marignano*, et qu'en aval seulement de la Caverna dell'Acqua il s'appelle *Fosso dell'Acqua Santa*: c'est que ce n'était pas au *Fosso delle Fontane* que s'adressait le culte des indigènes, mais à son petit affluent, le filet d'eau sortant de la grotte en question, qui participait son caractère sacré au ruisseau dans lequel il se jetait, après lui avoir donné ses eaux.

C'est encore, sur le littoral adriatique de la péninsule, à Montefortino près d'Arcevia, au sud-ouest de Senigallia, l'amas votif, semble-t-il du *Ponte del Goro*, appelé aussi *Ponte d'Acquaviva*, parce qu'il y sourd une source intarissable: on y trouva en 1897 des os brisés, des restes de cerfs et d'autres animaux, une fusaiole discoidale et des fragments de vases en terre noire (2). Et à l'est de ce même village, une source, intarissable elle aussi, qui donne naissance à un ruisseau, devait être certainement l'objet d'un culte;

(1) G. Q. GIGLIOLI, *Sulle stipi votive delle cavernette falische*, *Mon. Ant.*, vol. XXVI, 1920, col. 171-174.

(2) E. BRIZIO, *Il sepolcreto gallico di Montefortino presso Arcevia*, *Mon. Ant.*, vol. IX, 1899, col. 634.

il y aurait même eu là un édifice sacré, comme paraissent le témoigner des objets votifs qu'on y trouva à plus d'une reprise, objets tant en métal qu'en terre cuite, les uns très anciens, les autres beaucoup plus récents, dont quelques-uns portaient des inscriptions latines (1). Je serais même tenté de croire que la région possédait un troisième centre du culte des eaux: il y a en effet, passant tout près d'Arcevia, à l'est de cette localité, un ruisseau appelé *Fosso Acquasanta* sur les bords duquel on trouva, à mi-chemin, entre Arcevia et la Pieve, en 1898, plusieurs centaines de fragments d'armes et d'ustensiles en pierre, couteaux et racloirs pour la plupart, avec des débris d'autres objets plus ou moins informes, si bien qu'on a voulu voir là un atelier de fabrication d'ustensiles lithiques (2).

Plus au nord, c'est dans la province de Ravenne, la fameuse caverne *di Re Tiberio* sur le Monte del Volpe, le long du fleuve Senio, où l'on trouve des traces de travaux considérables destinés à recueillir les eaux d'une source coulant de la voûte de la caverne (3). Dans les Marches c'est aussi la caverne de *Frasassi*, où depuis des siècles se rendent en pèlerinage les populations de la province; il y a là, en effet, au-dessus du fleuve Sentino, un antre très grand avec deux chapelles et, au fond de la cavité, une source débouchant aujourd'hui dans un bassin de tuf. Dans de petites ramifications de la grotte principale, on a retrouvé de la céramique néolithique ainsi que des matériaux de l'âge du bronze et des objets romains (4). Et c'est à quelques kilomètres de Bologne, une autre caverne encore, celle du *Farneto*, ou *Farné*, sur la rive droite du torrent Zena: il se pourrait que le culte dont cette caverne a été le centre, culte attesté par les nombreux objets en céramique qu'on y a trouvés, ait été en rapport avec le torrent lui-même, qui coule aujourd'hui à une trentaine de mètres au-dessous (5).

(1) E. BRIZIO, *art. cit.*, vol. cit., col. 649-660. A la col. 660, M. Brizio spécifie que « il tempio o santuario, donde uscirono quegli oggetti votivi, e della cui costruzione finora non si è potuto rintracciare alcun avanzo, sorgeva certamente presso l'abitato, che dobbiamo supporre occupasse il luogo dell'attuale villaggio ».

(2) E. BRIZIO, *art. cit.*, vol. cit., col. 636.

(3) ZAULI, *Memoria sulla grotta del Re Tiberio*, Faenza, 1869; SEARABELLI, *Notizia sulla caverna del Re Tiberio*, *Atti della Società Italiana di scienze naturali*, vol. XV, 1872; U. RELLINI, *La caverna di Latronico*, vol. cit., col. 553.

(4) U. RELLINI, *art. cit.*, col. 554-555.

(5) E. BRIZIO, *La grotta preistorica del Farné*, *Memorie dell'Accademia delle scienze di Bologna*, 1882; U. RELLINI, *art. cit.*, col. 554-555.

Et plus au nord encore nous avons, comme témoignage du culte des eaux, les sources des Colli Euganei connues sous le nom générique de *Fons Aponi*, constituées par trois groupes de sources situés sur le versant oriental de ce petit massif, et appelés aujourd'hui groupe de Montegrotto, de San Pietro Montagnon, alors que seul le groupe septentrional a conservé le souvenir du nom ancien. Que ces trois groupes, qui auraient été réunis à une époque ancienne en un seul petit lac, aient été composés de sources à caractère sacré, au moins dès l'époque romaine, c'est ce que démontrent suffisamment les inscriptions latines qui y ont été retrouvées. Mais il est hors de doute que ce caractère sacré est bien plus ancien, ainsi qu'en témoignent les nombreux objets — vases, petits chevaux de bronze, statuettes d'hommes, objets représentant des extrémités humaines, — ex-voto de toute sorte, qu'on y a découverts (1). Pour S. Pietro Montagnon en particulier, on a mis au jour un autre amas encore, à caractère votif; tandis que les découvertes précédentes consistaient en objets qui, selon toute vraisemblance, ainsi qu'il l'a supposé Cordenons, ont été jetés dans un bassin d'eau thermale, le second amas, retrouvé une dizaine d'années plus tard, s'est formé à côté d'une source à température normale, ou presque, et à caractère sacré, source qui « *doveva essere tanto più venerata in quanto si trattava di una sorgiva d'acqua dolce in mezzo ad acque termali, quali scaturiscono in gran copia per tutto il territorio aponense* »: ce caractère sacré, du reste, semble s'être évanoui au commencement de l'époque romaine, au moment où la source se perdit ou fut bouchée (2).

Avec la caverne *delle Mosche*, à S. Canziano, près de Trieste, nous retrouvons les caractéristiques de la caverne votive: mais elle ne nous intéresse pas directement, puisque, d'après les descriptions qui en ont été faites jusqu'à présent, au moins, il ne ressort pas que le culte qui s'y rapportait — culte démontré par les très nombreux objets de bronze, de l'âge du bronze et de celui du fer, jetés dans le gouffre — ait été lié à celui des eaux (3). — Par contre

(1) F. CORDENONS, *La stipe votiva aponense*, *BPI*, ser. III, t. III, anno XXIII, 1897, pp. 198-210.

(2) GIUS. PELLEGRINI, *Stipe votiva di San Pietro Montagnon nel comune di Battaglia (Padova)*, *BPI*, ser. IV, t. VII, anno XXXVII, 1912, pp. 119-124.

(3) Cfr. en particulier SAVINI, *Le vestigia della religione venetica e i suoi antichi santuari nella vallata del Timavo soprano*, *Nuova Antologia*, quinta serie, vol. CXXIX. 1915, pp. 211-221, et U. RELLINI, *art. cit.*, col. 559.

il semble bien qu'on puisse admettre que ce culte a été connu en Sardaigne aussi (1). Sans parler des eaux thermales de *Santa Maria de is Acguas* près de Sardara, qui, si elles ont été connues des Romains (ceux-ci y ont construit des édifices et laissé de multiples monnaies), n'ont conservé aucune trace d'un culte plus ancien (2), M. Taramelli a retrouvé, à un kilomètre de cette source, dominant ce même village de Sardara, une autre source à température ordinaire et constante, la *Fontana de is dolus*, ou de *S. Anastasia*, qui sort de terre sous une voûte nuragique, près de la chapelle de *S. Anastasia*: « anche oggidì — remarque-t-il — la fontana consacrata dalle vicinanze della chiesetta campestre dove la leggenda metteva la tomba di un santo martire Severo, è usata per i dolori reumatici, onde il nome di « Fontana de is dolus », fontana dei dolori, per l'effetto terapeutico, salutare da essa spiegato ». Et c'est très justement qu'il conclut que « una santa martire dell'età cristiana, in questo caso *S. Anastasia*, ha ereditato le funzioni salutifere che in età preromana erano attribuite ad un'ignota, ma venerata divinità indigena, alla quale attorno alla fontana si prestò un culto (3) ». D'après le même auteur, il devait exister en Sardaigne d'autres sources sacrées encore, telles, entre autres, l'enceinte de *Fontana Sansa* dans la plaine de *S. Lucia*, et la source de *Su Lumarzu* près de *Rebeccu* (4): preuves de l'existence, chez les anciens habitants de l'île, d'une conception « di divinità infere, che dal mondo sotterraneo traessero le virtù benefiche e terribili, con le quali s'influiva sulla vita degli uomini, con effetti fisici e morali superiori alla esplicazione e comprensione umana », conception, par conséquent « di rapporti tra il mondo degli inferi e la vita umana, rapporti che si possono riconoscere da concetti nell'ambiente religioso etrusco, come nel βόθρος ellenico e nel puteal latino », ce qui, dit-il, confirmerait l'idée émise par Milani déjà,

(1) Sur le culte des eaux en Sicile, cfr. le livre de M. PETTAZZONI, *La religione primitiva in Sardegna*, Piacenza, 1912, qui, au chap. III, pp. 97-137, parle en particulier du culte des eaux en Sicile, en Sardaigne, en Italie et ailleurs; il note, détail intéressant, qu'en Sardaigne on n'a pas eu seulement le culte des sources, mais aussi celui de l'eau de pluie.

(2) A. TARAMELLI, *Il tempio nuragico di S. Anastasia in Sardara (prov. di Cagliari)*, *Mon. Ant.*, vol. XXV, 1918, col. 32-33.

(3) A. TARAMELLI, *art. cit.*, vol. cit., col. 33-34.

(4) A. TARAMELLI, *Fortezze, recinti, fonti sacre e necropoli preromane nell'Agro di Bonorva (prov. di Sassari)*, *Mon. Ant.*, vol. XXV, 1918, col. 800-816 et 816-825.

d'une ressemblance et d'un lien entre les idées religieuses protosar-  
des d'une part, et étrusques de l'autre, par une conception sem-  
blable de rapports plus maléfiques que bénéfiques entre la vie  
humaine et le monde souterrain (1).

\* \* \*

De cette rapide et incomplète esquisse des traces laissées par  
le culte des eaux dans la péninsule italique, on pourrait peut-être  
avoir l'impression que ce culte était profondément lié à celui des  
cavernes : mais ce serait là, je crois, une conclusion erronée, due  
au fait uniquement que M. Rellini a surtout porté ses recherches  
sur les grottes à caractère religieux, et que c'est à son étude que  
je me suis fréquemment rapporté. Dans les pages qui précèdent,  
nous avons tourné autour de l'Etrurie sans y entrer ; mais que ce  
double trait du culte des cavernes uni à celui des sources ait existé  
sur territoire habité par les Etrusques, c'est ce qui paraît probable.  
A Castelluccio di Pienza ou Biforchi, dans la commune de Pienza,  
se trouve par exemple une grotte à stalactites d'où suinte de l'eau,  
appelée *Grotta delle poccie lattaie* ; et M. Bianchi Bandinelli, qui  
la signale, ajoute que « si ha dalla gente rustica, la credulità che  
sia ottima a sciogliere il latte : e sembra che ancora con fede sia  
frequentata ». Le fait est qu'elle a été connue très anciennement,  
puisqu'on en a recueilli les eaux par un système de tuyaux de  
plomb, qu'on a retrouvé près de la source une pierre sculptée qui  
a dû appartenir à un édifice de caractère religieux, et qu'au moyen  
âge il y avait là une église appelée la *Pieve a Conino* (2). Et il  
n'est pas impossible — c'est là une série de recherches qu'il vau-  
drait la peine d'entreprendre — que les nombreuses grottes toscanes  
dénommées *Buca* ou *Tana delle Fate* (3) aient conservé, dans leur  
nom même, quelque trace d'un culte ancien : le fait est que dans  
la *Buca delle Fate* de Montecatini on a trouvé différentes armes

(1) A. TARAMELLI, *Fortezze...*, vol. cit., col. 823-825.

(2) *Carta archeologica d'Italia*, feuille 121 (Montepulciano), dressée par  
R. BIANCHI BANDINELLI, p. 19 de la notice. Cfr. la bibliographie qui y est men-  
tionnée, et en particulier G. PINZA. *Escursione archeologica al Castelluccio di  
Pienza nella provincia di Siena*, BPI, ser. III, t. VIII, anno XXVIII, 1902,  
pp. 50-51.

(3) Cfr. pour les Alpes apouanes, MARCO MARCHETTI, *Grotte delle Alpi  
Apuane*, *Le Grotte d'Italia*, anno 3, 1931, pp. 126, 136 et 137.

en pierre, d'époque néolithique (1), que dans la grotte de même nom, à Pieve al Bozzone (Sienne) on a découvert un glaive romain (2), et qu'ailleurs encore on a des traces de croyances populaires relatives à des grottes, comme pour une caverne de Poggio Piagnole (Firenzuola), où le peuple affirme qu'un trésor, gardé par de méchants esprits, est caché (3). Et je ne serais pas étonné qu'on pût trouver des preuves archéologiques d'un culte des cavernes et des eaux dans la grotte de Cajano, qui renferme une chapelle, et qui est située précisément à la source du fleuve Elsa (4).

Mais il semble toutefois que ces cavernes sacrées, rattachées, je le répète, au culte des eaux vraisemblablement, aient été relativement moins nombreuses, et qu'en Etrurie ce culte des eaux se soit manifesté beaucoup plus fréquemment par la vénération des lacs, des étangs, des étendues d'eau de toute sorte. Comme Marchi, et après lui W. Henzen (5) entre autres, l'ont soupçonné depuis longtemps, il est possible que les objets d'argent et l'énorme quantité de pièces de monnaie et d'*aes rude* — de ce dernier seulement, on en a retrouvé plus de 400 kilogrammes — mis au jour aux *Aquae Apollinares*, sur les bords du *lacus Sabatinus*, soit à Vicarello, aient été offerts au lac lui-même, considéré comme l'habitat des nymphes salutaires, ou mieux, identifié avec ces nymphes, aussi bien qu'aux divinités des sources elles-mêmes : de nombreuses inscriptions prouvent que l'on faisait ces offrandes *Apollini et Nymphis Domitianis; Apollini Silvano Nymphis; Nymphabus; Apollini, Silvano, Asclepio, Nymphis sacrum* (6) sans que l'on puisse reconnaître, d'ailleurs, si l'on a affaire aux nymphes du lac ou de la source. Mais, par contre, le caractère sacré apparaît beaucoup plus clairement dans le cas du lac, aujourd'hui desséché, du *Ciliegeto* (7), sur les flanc du Monte Falterona, à 4 kilomètres des

(1) *Carta archeologica d'Italia*, feuille 105 (Lucca), dressée par A. Custer et N. Nieri, p. 8 de la notice.

(2) *Carta archeologica d'Italia*, feuille 120 (Siena), dressée par R. Bianchi Bandinelli, p. 7 de la notice.

(3) *Carta archeologica d'Italia*, feuille 98 (Vergato), dressée par N. Nieri, p. 6 de la notice.

(4) E. REPETTI, *op. cit.*, vol. I, p. 380.

(5) W. HENZEN, *Altertümer von Vicarello*, *Rheinisches Museum für Philologie*, n. F., IX. Jhrg., 1853, pp. 20-36.

(6) G. WILLMANN, *Exempla inscriptionum latinarum*, 1323.

(7) La photographie de ce lac et de différents objets qui y ont été découverts se trouve dans V. ALINARI, A. BELTRAMELLI, *L'Arno*, Firenze, 1909, pp. 5-7.

sources de l'Arno : on sait qu'en juin 1838, une jeune fille y trouva par hasard un petit Hercule de bronze, sur les rives du lac qui existait encore; et lorsqu'on l'eut desséché, on y découvrit le plus riche amas votif connu en Etrurie, soit, entre autres, plus de six cents petits bronzes — membres humains, figures d'animaux —, plus de mille pièces d'*aes rude*, quantité d'*aes grave* et d'*aes signatum*, des milliers de pointes de flèches, de lames, de couteaux, tous objets allant de l'âge du bronze à l'époque romaine (1) : preuve de la longue durée du culte attaché à ce petit lac. Et le caractère sacré de l'endroit peut fort bien avoir déterminé, comme M. Diringen en a eu l'intuition très heureuse, la construction de l'abbaye de S. Salvatore a Capo d'Arno, qui aurait servi ainsi à christianiser le culte des eaux salutaires du lac.

Dans une autre région, sur territoire du Castel del Piano (Prov. de Grosseto), aux lieux dits Cave et Chiesina, M. Bianchi Bandinelli a signalé l'existence de plusieurs nappes d'eau, s'étendant dans des bassins de roche éruptive, nappes d'eau, aujourd'hui desséchées, et dont le fond est recouvert de deux ou trois mètres de terre jaune, dans laquelle « si trovano frequentissime punte di frecce in selce di tipo neolitico. Non risulta che siano mai state osservate tracce di coccio o legno. Di straordinaria frequenza furono i trovamenti in una cava, adesso esaurita, presso la località della cava [de terre de Sienne] attualmente in esercizio (2) ». — Mais l'Apennin tout particulièrement a dû connaître ces lacs sacrés — il est vraisemblable d'ailleurs qu'ils y sont plus nombreux qu'autre part pour la raison bien simple qu'il y a plus de lacs dans ces montagnes que dans le reste de la Toscane : — M.<sup>elle</sup> Nieri signale, d'après M. Niccolai (3) entre autres, la découverte de monnaies romaines dans un petit lac faisant partie des actuels Fuochi di Pietramala, sur territoire de Firenzuala (4); au Lago Bracciano, dans la commune de Montese (Modène), on a retrouvé, dans la première partie du siècle passé, de petits bronzes

(1) *Carta archeologica d'Italia*, feuille 107 (Monte Falterona), dressée par D. Diringen, p. 18 de la notice. Cfr. la bibliographie qui y est mentionnée, entre autres la lettre d'INGHIRAMI, *Bull. Inst.*, 1838, pp. 65-68.

(2) *Carta archeologica d'Italia*, feuille 129 (S. Fiora), dressée par R. Bianchi Bandinelli, p. 25 de la notice.

(3) FR. NICCOLAI, *Mugello e Val di Sieve*, Borgo S. Lorenzo, 1914, p. 144.

(4) *Carta archeologica d'Italia*, feuille 98 (Vergato), dressée par N. Nieri, p. 6 de la notice.

étrusques (1), objets votifs sans doute; et je serais porté à croire qu'une trouvaille, non localisée et non datée, faite dans les environs de Montese également, et consistant en monnaies et en autres objets d'époque romaine, pourrait se rapporter à ce même culte lacustre (2).

Il n'est pas impossible non plus que la croyance populaire qui veut que lorsqu'on jette dans le lac *Scaffaiolo*, au-dessus de Pistoie, dans la région de S. Marcello, une pierre ou un morceau de bois, on y déchaîne une horrible tempête (3), soit un lointain écho de quelque tradition religieuse, de même que le nom de *Lago Santo*, porté par un petit lac de l'Apennin de Barga: on y a retrouvé en 1902 une pointe de fièche néolithique (4), trouvaille qui pourrait laisser supposer que des recherches systématiques, effectuées dans le lac lui-même, porteraient à la découverte de quelques amas d'offrandes votives remontant peut-être très haut.

Du caractère sacré de certaines sources minérales ou thermales aussi, nous avons quelques traces pour l'Etrurie. Traces relativement récentes, avec le cas de la tablette de plomb d'Arezzo portant l'inscription: *Q. Letinium Lupum qui et vocatur Caucadio qui est fi(liu)s Sallustie(s) Veneries sive Ven[e]riosos hunc ego aput vostrum numen demando devoveo desacrificio uti vos Aquae ferventes si(ve) v(o)s Nimfas (si)ve quo alio nomine voltis ad pe(l)lari uti vos eum interemates interficiates intra annum intusum (?)* (5); avec le cas encore d'une inscription dédiée aux nymphes, retrouvée à Bagno Vignoni (commune de S. Quirico d'Orcia, Sienne) près des bains, et actuellement perdue (6); avec le cas ensuite de Pieve al Bozzone, où au lieu dit Campo all'Oro, on a mis au jour des restes de thermes romaines, avec des monnaies de Claude, de Marc-Aurèle, mais surtout des empereurs qui régnèrent entre l'an 235 et l'an 378 (7). — Mais à Chianciano, où existent deux sources diffé-

(1) *Carta archeologica d'Italia*, feuille 97 (S. Marcello Pistoiese), dressée par N. Nieri, p. 4 de la notice.

(2) *Id.*, *ibid.*

(3) E. REPETTI, *op. cit.*, t. II, pp. 621-622.

(4) *Carta archeologica d'Italia*, feuille 97, p. 10 de la notice.

(5) G. WILMANN, *op. cit.*, 2749. Cfr. ROSCHER, t. III, col. 546.

(6) *CIL*, XI, 2595. Cfr. *Carta archeologica d'Italia*, feuille 121 (Montepulciano), dressée par R. Bianchi Bandinelli. p. 25 de la notice, et E. REPETTI, *op. cit.*, t. I, pp. 231-232.

(7) *Carta archeologica d'Italia*, feuille 120 (Siena), dressée par R. Bianchi Bandinelli, p. 8 de la notice.

rentes, l'une chaude et l'autre froide, dont l'une porte le nom d'*Acqua Santa* (1), on a découvert de petits bronzes votifs et des fragments d'une statue d'Apollon en particulier, à ce qu'il semble (2) : ce qui nous intéresse, du reste, c'est que ces trouvailles ont été faites précisément au lieu dit *Acqua Santa*, et qu'il y a dû y avoir là un édifice sacré, près des eaux thermales (3) ; et ces bronzes seraient en partie au moins d'époque étrusque. — A Bagni di Porretta, tout près d'un ruisseau appelé *Rio Maggiore*, a été retrouvée une main votive en bronze, avec des monnaies romaines et une tête de lion en marbre de Carrare, ayant servi sans doute comme goulot à la fontaine d'un édifice thermal d'époque romaine (4).

Certaines traditions et certains noms enfin, provenant d'établissements balnéaires, laissent entrevoir que ceux-ci ont dû avoir un caractère religieux, que les eaux qui y sourdaient ont été considérées à un moment donné comme divines : c'est ainsi que la *Madonna al Bagno*, chapelle de S. Pietro a Pergo, dans le Val di Chiana, doit son nom d'une part à un tableau miraculeux qu'on y vénère depuis 1576, et d'autre part à une source thermale acidulée réputée autrefois pour son efficacité dans la cure des maladies de la peau et des yeux (5) ; mais cet oratoire, cette image miraculeuse, même moderne, risquent fort de n'être qu'une christianisation de pratiques religieuses beaucoup plus anciennes. Il serait de même instructif de rechercher pourquoi, non loin des Bagni di Saturnia, dans le Val d'Albegna, une source d'eau acidulée porte le nom de *Bagno Santo* (6) — de même qu'un lieu dit de Bagno Vignoni, où ont dû sourdre des eaux minérales, s'appelle *Bagno al Santo* (7) ; — pourquoi une localité du Val di Tressa est dénommée

---

(1) Je ne sais à laquelle des deux il faut attribuer cette dénomination, en effet : REPETTI, *op. cit.*, t. I, p. 227, fait de l'*Acqua Santa*, qu'il a l'air de considérer comme un nom relativement récent, l'eau froide, alors que selon GAMURRINI, *Di alcuni bronzi etruschi trovati a Chianciano*, *Ann. Inst.*, vol. XXIV, 1882, p. 143, ce nom serait porté par la source thermale.

(2) L. A. MILANI, *Not. Scavi*, 1887, pp. 222-227.

(3) *Carta archeologica d'Italia*, feuille 121, p. 19 de la notice.

(4) *Carta archeologica d'Italia*, feuille 98, p. 11 de la notice. Cfr. spécialement LORENZINI, *Guida dei Bagni della Porretta e dintorni*, 2<sup>e</sup> ed., Bologna, 1894, pp. 17-18.

(5) E. REPETTI, *op. cit.*, t. I, p. 241.

(6) E. REPETTI, *op. cit.*, t. I, p. 227.

(7) E. REPETTI, *op. cit.*, t. I, pp. 231-232.

*Fonte Benedetta*: les Siennois, en 1247, y édifièrent une fontaine grandiose (1); pourquoi enfin, à *Fonte Buona* dans le Val di Sieve, aux environs de Vaglia, *Fonte bona* en 1085 déjà, on fut obligé de construire un hôpital pour les pèlerins (2).

Dernière catégorie: certaines sources, certains cours d'eau, même s'ils n'avaient pas de caractéristiques physiques ou chimiques spéciales, ont sans doute été l'objet d'un culte eux aussi. C'est le cas, par exemple, pour l'Arno, puisque c'est son image qu'il faut voir sans aucune hésitation, après Milani, dans la représentation d'une divinité fluviale, au type habituel, figurant sur un relief romain retrouvé dans un *puteus* du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, découvert sur la place du Gambrinus actuel, à Florence. Et ce puits, détail intéressant, se trouvait en partie sous le niveau de l'Arno, de sorte que Milani a admis avec raison que ce relief « personificava evidentemente l'acqua sorgiva che proveniva per infiltrazione dall'Arno e che dava alimento perenne al pozzo medesimo » (3). C'est peut-être à la source même de l'Arno, ou non loin de là — à moins qu'il ne faille admettre, ce qui n'est pas impossible, que certaines sommités, certaines montagnes étaient divinisées et étaient l'objet d'un culte et d'offrandes — qu'a été retrouvé ce « stajo di santalene d'argento finissimo » dont parle Dante, qui nous dit avoir vu l'endroit où fut faite cette découverte par le plus « vile villano di tutta la contrada », mais qui ne le situe que confusément, « ne le coste d'un monte che si chiama Falterona, in Toscana » (4).

Comme cas de source sacrée sans propriétés thérapeutiques particulières, je ne puis citer qu'un seul exemple — mais combien suggestif! —: celui d'une source de l'Impruneta. Dans ses mémoires historiques sur l'image de la Sainte Vierge conservée dans cette bourgade, Casotti note qu'on a retrouvé une très grande quantité d'idoles, de figurines de serpents et d'autres animaux, en creusant des fondements près d'une petite source: cette source, précise-t-il, « è quella che si vede dietro alle mura del Castello dalla banda della Sagrestia, coperta, chiusa, e circondata di pietre a

(1) E. REPETTI, *op. cit.*, t. I, p. 295.

(2) E. REPETTI, *op. cit.*, t. II, p. 322.

(3) L. A. MILANI, *Not. Scavi*, 1893, p. 493 sgg.

(4) DANTE, *Convivio*, IV, 11; *Le opere di Dante*, testo critico della Società Dantesca Italiana, Firenze 1921, p. 269. Cfr. *Carta archeologica d'Italia*, feuille 107, p. 17 de la notice.

foggia di cisterna dall'Agli l'anno 1445 (1)». Et c'est du culte de cette source, ou d'une autre très voisine, qu'on a retrouvé dernièrement d'autres témoignages encore : M. E. Galli, qui ne paraît pas avoir connu les indications de Casotti, ni les découvertes qu'il signale, relatant les fouilles faites à l'Impruneta dans un terrain voisin de l'église principale, non loin de la grande place du marché, rapporte qu'on mit au jour un grand bassin rectangulaire, avec une vasque plus petite et plus récente, ainsi que — c'est ce qui nous touche particulièrement — une grande quantité de tessons, quelques monnaies, quatre idoles de bronze : « sul carattere votivo — dit-il — di questi idoli non può esserci dubbio. Tali immagini perciò non possono non provenire da un edificio dedicato al culto (2) ». Il assigne ces idoles au VI<sup>e</sup> siècle avant J. C., mais avoue qu'il est impossible, avec les seules données qu'on possède, d'établir à quelle divinité ce sanctuaire était consacré : il suppose cependant que ce culte s'est continué jusqu'à l'époque romaine (3). Pour résoudre ce problème, il faudrait évidemment une minutieuse étude des lieux : mais il semble bien, si l'on réunit les éléments fournis par M. Galli à ceux de Casotti, que cette divinité n'était autre qu'une divinité des eaux, et que le sanctuaire s'élevait tout à côté de la source. Et je ne serais pas étonné si l'église principale de l'Impruneta avait pris exactement la place du temple païen — comme je serais moins étonné encore, si le culte de la Vierge de l'Impruneta avait succédé au culte païen de la source en question.

\*  
\*  
\*

Tels sont les éléments que j'ai pu recueillir concernant le culte des eaux en Etrurie. Une lecture plus vaste de livres d'histoire locale m'aurait valu peut-être d'autres matériaux encore ; mais même avec cet appoint, mon travail aurait été incomplet, car il est hors de doute que les données rassemblées jusqu'ici ne sont rien à côté de ce qui reste à faire. Et ce serait sur ce travail futur, sur ces recherches à effectuer, que je voudrais maintenant attirer l'attention, en indiquant, autant que cela m'est possible, dans quelles

---

(1) G. B. CASOTTI, *Memorie istoriche della miracolosa Immagine di Maria Vergine dell'Impruneta*, Firenze, 1714, pp. 16-17.

(2) E. GALLI, *Not. Scavi*. 1918, pp. 210-213.

(3) E. GALLI, *art. cit.*, p. 215.

directions il importe de creuser des galeries et de déblayer le terrain.

Un travail considérable a du reste été fait tout dernièrement par l'établissement de l'édition archéologique des cartes italiennes au 1 : 100.000<sup>e</sup> concernant l'Etrurie : on ne peut que souhaiter que ce travail se complète d'ici peu. Ces cartes, et les notices qui les accompagnent, je les ai pillées et je leur dois presque toutes mes données se rapportant à la Toscane et aux régions adjacentes. Il importe seulement, pour toutes les découvertes d'ex voto en nombre, armes de pierre ou de bronze, monnaies, figurines de divinités ou d'animaux, vases — qui ont dû contenir des prémices des fruits de la terre —, d'en situer exactement, précisément la provenance et l'emplacement, de rechercher s'il n'y avait pas, là tout près, une source, un étang, un cours d'eau divinisé auquel ils ont été offerts : car les groupes d'objets préhistoriques, armes, outils et autres, entassés volontairement sur une même point, parfois enfermés dans un vase d'argile ou de métal, ont été constitués souvent, non pas par des fondeurs ou des marchands, mais, ainsi que l'ont montré Worsae, puis Closmadeuc, enfin Déchelette et M. Toutain (1), par des fidèles en l'honneur de telle ou telle divinité.

Ailleurs déjà (2), j'ai déploré que nos renseignements concernant la substitution du christianisme aux cultes païens en Italie soient si fragmentaires et si épars : il importera de se demander, pour de très nombreux monastères, de très nombreuses églises et chapelles, s'ils n'ont pas été fondés pour donner un caractère chrétien à un culte local — culte des eaux souvent, sans doute — bien plus ancien. Est-ce un pur hasard, que ce sanctuaire de la Vierge de l'Impruneta se trouve pour ainsi dire sur la place même d'un sanctuaire païen qui a dû être important ? Est-ce un pur hasard, que cette abbaye de S. Salvatore a Capo d'Arno se trouve tout près du lac du Ciliegeto ? Est-ce un pur hasard encore, si une deuxième abbaye de S. Salvatore, dans la Valle di Paglia, avoisine des sources appelées *acqua santa* et *acqua bracca*, connues des habitants de l'endroit (3), si une troisième abbaye de S. Salvatore, l'Abbazia della Berardenga, dans la vallée de l'Ombrone siennois,

(1) J. TOUTAIN, *Les cultes païens dans l'empire romain*, t. II ; *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, sciences religieuses*, vol. 31, Paris, 1920, p. 378.

(2) P. AEBISCHER, *Le caractère divin du Sarno*, *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. IX, 1930, p. 448.

(3) E. REPETTI, *op. cit.*, t. I, pp. 32 et 45.

a été édiflée dans un endroit appelé *Fontebuona* (1), si une quatrième abbaye de S. Salvatore dans l'Apennin de Pistoie, entre les sources de la Limenta et du torrent Bure, porte le nom de *Abbazia di Fontana Tanona* ou *Taona* (2), si l'abbaye de S. Trinita dell'Alpi, dans le Casentin, à la source du torrent Talla, s'est appelée abbaye de *Fonte Benedetta*, et si elle a été fondée, vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle, près d'une source dénommée *Fonte benedetta* où les frères Teutoniques construisirent un hospice (3)? Un hospice pourquoi? Pour accueillir des pèlerins qui se rendaient à cette source, peut-être? Et est-ce un pur hasard, vraiment, que la Badia di Razzuolo, dans le Mugello, s'élève à la source de l'Elsa (4), et que non loin de là existe un sanctuaire dénommé *Madonna dei Tre Fiumi*, où durant l'été de nombreux dévots vont vénérer une antique image de la Vierge? (5) Est-ce un pur hasard enfin, si tout près du célèbre monastère des Camaldules, dans le Casentin, nous trouvons un autre couvent, d'abord hospice, appelé S. Donato e S. Ilarino a *Fontebona*? L'abbé Porcellotti, après avoir noté qu'en face de la grande façade latérale du monastère s'échappe de terre une source très forte, ajoute il est vrai que « per l'eccellenza delle sue acque «Buono» appellavan gli antichi, e da cui prendeva il nome il luogo, com'attesta un marmo (6) »; mais est-ce là la vraie explication du nom?

Nous sommes ainsi amenés à proposer l'examen d'un autre indice: les noms de lieu. Nous avons vu que le filet d'eau qui sort de la Caverna dell'Acqua, où l'on a trouvé plusieurs ex-voto, et qui se dirige vers le Tibre, dans l'Agro Falisco, porte le nom de *Fosso dell'Acqua Santa*; que, près d'Arcevia, coule le *Fosso Acquasanta*, sur les bords duquel on découvrit des centaines de fragments d'armes et d'ustensiles de pierre; qu'à Chianciano, une des sources s'appelle *Acqua Santa*; que, dans la Valle di Paglia, l'abbaye de S. Salvatore s'élève non loin d'une source dénommée *Acqua santa*. Ne sont-ce pas là des indices, et vraisemblablement plus que des indices, qu'il vaudrait la peine de rechercher si les autres cours

(1) E. REPETTI, *op. cit.*, t. I, p. 6, et t. II, p. 322.

(2) E. REPETTI, *op. cit.*, t. I, p. 12.

(3) E. REPETTI, *op. cit.*, t. I, p. 29.

(4) E. REPETTI, *op. cit.*, t. I, p. 190.

(5) E. REPETTI, *op. cit.*, t. II, p. 298.

(6) Abate PIETRO PORCELLOTTI, *Illustrazione critica e descrizione del Casentino*, Firenze, 1865, p. 111.

d'eau toscans portant ce nom d'*Acqua santa* n'auraient pas été l'objet d'un culte eux aussi? Or M. Pieri en mentionne au moins trois pour le bassin de l'Arno (1), ajoutant que ce nom est porté également par l'eau acidulée d'Asciano près de Pise, « di certo per la sua bontà e virtù medicinale », ce qui, je l'avoue, ne me convainc pas.

De même pour les *Fonte buona*, *Fonte benedetta* dont nous avons eu plusieurs exemples. De ces noms aussi M. Pieri cite d'autres cas encore (2); et peut-être pourrait-on y ajouter les *Acqua bona*, *Aquabona*, dont il mentionne quatre cas. Il est vrai que le nom de *Fonte Benedetta* a, de prime abord, un caractère plus religieux que *Fonte buona* ou *Acqua buona*: mais qu'il ne faille pas négliger non plus l'indice de *Fonte buona*, c'est que plus d'un monastère a porté ce simple nom. Quant aux sources ou aux cours d'eau dénommés *Acqua buona*, une recherche sera très utile aussi, avant de conclure que ce nom est dû uniquement aux qualités matérielles des eaux ainsi baptisées.

Mais ce ne sont pas seulement les sources et les ruisseaux portant ces dénominations plus ou moins caractéristiques qui mériteront une étude attentive: cette étude, il faudra la faire pour toutes les sources, tous les cours d'eaux petits ou grands, tous les étangs et tous les lacs de l'Etrurie. Il faudra étudier leur emplacement et leur usage actuel; les traditions qui s'y rapportent, surtout. Leur attribue-t-on, à tort ou à raison, des vertus curatives? Y a-t-il, dans les abords plus ou moins immédiats, un couvent, une chapelle, un oratoire? Ces édifices sacrés, quand ont-ils été construits? Sont-ils un lieu de pèlerinage, y fait-on des offrandes? A quel patron sont-ils dédiés? Telles sont quelques-unes des questions qu'il faudra se poser. Nous sommes, on le voit, en pleine histoire, et surtout en plein folklore: mais ce n'est pas une raison que, parce que la tentative de Leland de voir des survivances de la religion et des croyances étrusques dans les usages actuels a été risible et malheureuse (3), on ne reprenne pas cette idée, dont le principe au moins était excellent.

(1) S. PIERI, *Toponomastica della Valle dell'Arno*, Appendice al vol. XXVII, 1918 dei *Rend. Lincei*, Roma, 1919, p. 295.

(2) S. PIERI, *op. cit.*, p. 274.

(3) Cfr. les paroles, auxquelles je m'associe pleinement, de M. R. CORSO, *Ancora dei presunti miti etruschi nel folklore della Romagna Toscana*, *Folklore Italiano*, vol. V, 1930, pp. 222-226.



Ce n'est qu'après que toutes ces recherches auront été faites, et que leurs résultats auront été coordonnés — et il y a là, je le répète, tout un plan de travail pour des érudits locaux en particulier, qui, mieux que personne, sont à même de nous donner des renseignements précis et précieux sur ce folklore local, sur l'histoire de ces chapelles, de ces oratoires, de ces monastères et sur leurs rapports possibles avec le culte des eaux—; ce n'est qu'alors qu'on pourra en tirer des conclusions qui aujourd'hui seraient tout à fait prématurées. «L'attribuzione del culto delle acque ai popoli di stirpe terramaricola — a écrit M. Rellini — quale apparve già al Pigorini, anzichè ai neolitici, mi sembra meglio rispondere.... alle conoscenze del materiale paleontologico di cotesti due gruppi fondamentali, come alle deduzioni che da esso è logico trarre riguardo il genere di vita, le idee, la mentalità delle due stirpi (1) ». Cette opinion peut se contenir; ce qui nous importe, en tout cas, et ce qui paraît vraisemblable, c'est que ce culte des eaux a été adopté par les Etrusques, ou, disons mieux, par les populations qui ont habité l'Etrurie antérieurement à sa latinisation. Et ce qui paraît probable, aussi — ce qui le sera de plus en plus, je pense, à mesure que des recherches de détail conduiront à de nouvelles découvertes —, c'est que nous allons au devant de la révélation d'un côté de la religion étrusque sensiblement différent de ce que nous en connaissons déjà: à côté des deux triades, à côté d'autres divinités comme Fufuns, Tiv ou Cilens, identifiables ou non à des dieux romains, à côté des démons, *dei gentiles*; dieux familiers et autres, à côté des dieux protecteurs des villes (2) il faudra faire place à des génies locaux, dieux des sources, des cours d'eau, des lacs, dont les uns avaient des temples plus ou moins grands, alors que les autres n'avaient, comme sanctuaires, qu'une caverne d'où sortait un ruisseau, qu'une source, qu'une nappe d'eau. Dieux sans noms auxquels les paysans offraient leurs humbles trésors, et les malades qui imploraient leur secours, des pièces de monnaie.

---

(1) U. RELLINI, *La caverna di Latròncò...*, col. 611.

(2) L. ROSS TAYLOR, *Local cults in Etruria, Papers and Monographs of the American Academy in Rome*, vol. II, 1923, p. 258 sgg.

Dieux sans noms est peut-être inexact. M. Schulze (1) déjà, et tout dernièrement M. Battisti aussi, ont rapproché certains toponymes d'Etrurie, certains hydronymes en particulier, de noms divins étrusques. Mais, parlant de l'*Ancherona*, cours d'eau de S. Gimignano, M. Battisti notait qu'il était difficile d'établir une relation directe entre cet hydronyme et le nom *Ancharia*, divinité locale de Fiesole, puisque par ailleurs il existe le nom de famille *Ancari* (2). Il faudrait convenir que si l'on arrivait à démontrer que, chez les Etrusques, les cours d'eau pouvaient être considérés comme des êtres divins, comme des matérialisations d'êtres divins, la première possibilité, c'est-à-dire la dérivation d'*Ancherona* directement d'*Ancharia*, serait plus vraisemblable que la seconde. Par ailleurs, une question telle que celle du rapport existant entre *Caecina*, nom de fleuve, et *Caecina* gentilice de Volterra, pourrait être résolue de façon différente qu'elle ne l'a été jusqu'à maintenant. Müller-Deecke (3) on le sait, a été le premier à établir un rapport entre les deux noms, soit, dit-il, que la gens ait donné son nom au fleuve, soit qu'elle l'ait reçu de ce dernier, peut-être parce qu'elle possédait des terres sur ses rives: Nissen (4) avait admis que l'hydronyme était le plus ancien des deux noms, mais M. Schulze, au contraire, ne retint que la première des possibilités de Müller-Deecke, faisant remarquer que *ceicna* rentrait certainement, comme forme grammaticale, dans la classe des gentilices (5). Mais ce suffixe *-na* ne forma-t-il vraiment que des gentilices, en étrusque, et ne pourrait-on lui attribuer une fonction dérivative plus étendue? Il ne serait pas impossible, à mon sens, que *Caecina* nom de fleuve et *Caecina* gentilice ne proviennent nullement l'un de l'autre, mais que ce soit là deux dérivés parallèles d'un même nom de divinité; comme il ne serait pas impossible non plus que ce nom de divinité ait été précisément *Caecina*, et qu'il ait été adopté tel quel par une famille originaire de la région.

Et s'il n'est pas impossible que les noms de cours d'eau toscans

(1) W. SCHULZE, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen, Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, phil.-hist. Klasse, n. F., Bd. V, n. 2, Berlin, 1904, p. 570.*

(2) C. BATTISTI, *Per lo studio dell'elemento etrusco nella toponomastica italiana, St. Etr., vol. I, 1927, p. 339, note 1.*

(3) MÜLLER, t. I, p. 378.

(4) NISSEN, *Italische Landeskunde, t. II, Berlin, 1902, p. 303.*

(5) W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 567.

d'origine étrusque soient des noms divins, il ne sera pas impossible non plus que quelques-uns au moins de ces hydronymes puissent être interprétés comme tant d'hydronymes grecs en particulier, c'est-à-dire qu'ils pourront être identiques à des noms d'animaux, taureau, serpent, loup par exemple. Hypothèses, évidemment, qui ne conduisent aujourd'hui à aucun résultat positif : mais si un jour, par un autre moyen, on arrivait à déterminer la forme du nom d'un de ces animaux en étrusque, il ne faudrait pas s'étonner de voir qu'à cette forme corresponde quelque nom de rivière. Ainsi la constatation de l'existence, en Etrurie, du culte des eaux, pourrait aider à préciser nos connaissances linguistiques.

P. Aebischer